L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

BUREAUX No. 73, rue de Chartres. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 24 DECEMBRE 1864. Entre les rues Bienville et Conti.

NOUVELLE-ORLEANS,
SAMEDI MATIN, 24 DECEMBRE.

Ventes à l'encan, ce jour.

(Pour les heures et les détails des ventes, voir aux annonces.)

Par le Sheriff—A la Bourse des Négociants et des Encanteurs, une portion de terre dans la Troisième District, avec une maison à deux étages, rue Ville-de-Bonne terminée avec ballons, tout dans un embonpoint—Et aussi quatre-de-Henry, rue Philippe, 24 emplacements.

Par J. B. Green—A la Bourse des Négociants et des Encanteurs, trois petites Dépendances bâties de terre sur Philippe, avec ballons—Une autre à Mid-Coughville, deux terrains, un dans l'autre, et aussi portion de terre également à Mid-Coughville.

Par S. Goldsmith—A la Bourse des Négociants et des Encanteurs, un lot de terre à Milneburgh—un autre dans la Troisième District, rue Bagatelle—un lot de terre au Nouveau Jashong Marigny—Une propriété avec des Grandes Dépendances—Une belle maison de l'Hôpital—Une maison située en 3 lots, encoignur Union et Carondelet—De plus, le fonds du café du Bel-Air, rue des Champs-Elysées—et de beaux meubles, rue Bienville.

Par F. M. Jacobs—A la Bourse des Négociants et des Encanteurs, deux terrains de prix avec ballons, dans la Deuxième District, rue Gentilly, entre Dumaine et Philippe.

Par McGovern & Landry—A la Bourse des Négociants et des Encanteurs, huitième de prix, en briques et à trois étages, dans la Deuxième District—Tuileries de prix dans le lot et le Sire Barthy—un magasin en briques à quatre étages, encoignure Tchoupitoulas et Commerce—une maison entière et deux terrains dans la Troisième District—Et les belles salles d'encan, livres de droit, bibliothèques, tables, bureaux, &c.

Par D. E. Morphy—au No 47 rue des Magasins, lits, bêches, pelles, pioches et choses de lot à vendre—Aussi, zoba d'embaillage de l'Inde.

Par Rand Butlerica—Une belle salle d'encan, marchandises sèches jouets, articles de bouteille, merveille, &c.

Par E. Roger & Co—A leur salle d'encan, chaussures.

Par F. Fernandez—A la salle d'encan, marchandises sèches, linge fait, rouliers, bas, meubles &c.

Par W. P. Vincent—A son magasin d'encan, poêles de cheminée, pupitres brochés et satinés, morceaux de satin français, matériaux pour dames, marchandises, gants, &c.

Par McGovern & Landry—Au Masonic Hall, meubles et plusieurs.

Par Montgomery & Bros—A leur magasin d'encan, rétine, sel, indigo, mélasse, molasses, tabac Petiquet, &c., et 112 barres de coton.

☞ Le grand nombre d'annonces que nous avons à publier nous force à lui réparti dans les trois pages françaises de la feuille d'aujourd'hui.

A la seconde page, en outre des nouvelles que contiennent notre édition de soir, on trouvera des ventes par le shérif et les encanteurs, les annonces de compagnies d'assurances, de banque, et de chemins de fer, et autres nouvelles annonces.

Dans la troisième page, on trouvera quelques matières à lire, les dépêches du bureau et des nouvelles, des annonces d'institutions, de spectacles, bals et concerts, etc.

Avis à nos lecteurs.

Nos ateliers devant être fermés dimanche prochain, jour de Noël, l'ABEILLE ne paraîtra pas lundi. Mais nous ferons servir notre édition du dimanche à nos abonnés, et nous insérerons dans cette édition toutes les annonces qui auront indiquées pour le lundi. Nous prions donc les personnes qui seraient l'intention de publier des annonces pour le lundi de nous les adresser le samedi afin qu'elles soient insérées dans l'édition du dimanche. Nous agirons de même à l'occasion du Jour de l'An, de façon que nos abonnés ne perdent pas un numéro et que nos employés puissent avoir congé les jours de fête.

Nouvelles du Nord

PAR LA VOIE DE L'OUEST,

Agitation à New York—Départ de lord Lyons pour l'Europe—Commentaires de la presse—Résolutions relatives au Sénat contre l'Angleterre—Opérations sur le Sabine—La marche de Sherman—Démonstrations nombreuses sur sa route—Les opérations du général Lyon dans le Kentucky—Nouvelles de la Havane—Marches.

Par l'arrivée du steamer *Moline Able*, du St-Louis, nous avons reçu des journaux du St Louis, de Chicago et de Cincinnati jusqu'au 15 et de Cairo du 16. Nous y puisons les nouvelles suivantes:

L'affaire St Albans.

Washington, 14 décembre—La dépêche qui a fait relâcher les incendies de l'affaire St-Albans, est que, d'après l'avis du parlement anglais, il eût fallu que le gouverneur-général du Canada eut lancé un mandat pour leur arrestation. On croit que n'est là le premier cas d'extradition.

New York, 14 décembre—La mise en liberté des incendies de St Albans forme le sujet de toutes les conversations et cause une vive agitation: tous les journaux condamnent des commandites sur l'affaire.

Le Herald dit que si une pareille chose se renouvelait cela pourrait amener des complications entre ce pays et la Grande Bretagne. Si c'est là la loi, que demande-t-on ensuite des Cours anglaises du Canada? Le peuple américain devra, à l'avenir, veiller sur ses frontières et les protéger par les mesures les plus rigides.

La Tribune dit à ce sujet: l'administration de Washington demandera sans doute maintenant à la Grande Bretagne si elle justifie la conduite d'un de ses juges, et si quelque sa décision est basée sur le prétexte qu'il s'agissait d'acte de belligérance, elle obtient permettre que la guerre nous soit faite en partant des territoires et par des hommes justiciables de ses tribunaux.

Le *Post* dit qu'il ne nous reste que deux partis à prendre: d'abord de demander au gouvernement anglais des mesures sur le frontière canadienne qui garantissent nos villages contre les descentes de ces canailles, sous le nom de rebelles, et dans le cas où il ne promettrait pas de le faire, de prendre des mesures pour nous faire justice à nous-mêmes.

Le maréchal des Etats Unis Murray a reçu des instructions du secrétaire Seward sur l'ordre de partir immédiatement pour Montréal afin de veiller aux intérêts des Etats Unis dans l'affaire St-Albans. Il a parti aujourd'hui.

Lord Lyons est parti aujourd'hui pour l'Angleterre sur le steamer *China*.

Washington, 14 décembre—Un bilan en 11 h 1/2 des incendies de St-Albans cause de la beaucoup d'agitation. On ne doute pas que le Congrès ne requiere le Président de donner avis aux autorités canadiennes de l'abrogation du traité de réciprocité.

New York, 14 décembre—Une dépêche de Washington au *Herald* dit que la mise en liberté des incendiaires de St-Albans a causé une grande irritation parmi les membres du Congrès, et qu'on est mécontent du dépêche de général Dix. De prompte mesures seront prises pour assurer l'observation à l'avenir des obligations internationales.

La guerre en Géorgie.

Washington, 14 décembre—Les journaux de Richmond du 12 ne contiennent pas de nouvelles officielles, mais le bruit court que les principaux officiers mécontents rapportent que Kilpatrick a été tué.

Le général Hayne et colonel Wade ont été mis sous parole par les rebelles pour distribuer les provisions envoyées aux prisonniers unionistes.

Fortresse Monroe, 14 décembre — La Chronique *Mercury* de Boston publie ce qui suit:

Le Savannah Republican d'hier matin dit que l'armée de Sherman est un fleuve partant où elle passe. Ses troupes n'observent nullement l'ordre général qu'il a lancé au début de son expédition.

Tout le long de la route qu'elles suivent, le pays est désolé par le pillage et l'incendie. Nous espérons qu'une juste rétribution tombe ces vandales.

Notre correspondant dit que le pays sur les derrières de l'armée de Sherman fourmillent de déserteurs et de traînards qui mendient à chaque maison où ils passent. Il pense qu'un régiment de cavalerie aurait pourrait ramasser un millier de ces compagnons par jour.

Il a 545 prisonniers sur leur entre les mains des fédéraux. Il dit que beaucoup d'officiers et de soldats sont dégoûtés de l'expédition et expriment ouvertement leurs vœux pour la paix. Il s'entendu du lieutenant dire que s'il était libre de la faire, il laisserait consulter et retournerait chez lui très satisfait de voir l'indépendance de la Confédération reconnue.

Sherman avait avec lui 30 ou 40 nègres, mais pas de négresses ni de négrillons. Ils étaient sans armes et suivaient aimablement les Yankees, mais beaucoup se détachaient pour retourner chez eux.

Tennessee.

Washington, 14 décembre—Le contre-amiral Lee rapporte au département de la marine, à la date du 8 décembre, que le lieutenant-colonel Fitch a battu et refoulé l'aile gauche de Hood le 4, sur le rivière Cumberland et a repris deux transports sur l'ennemi.

Dernières Nouvelles.

MOUVEMENS DU GENERAL LYON.

Incidents de son tarantas dans le Kentucky.

(*Cairo News* du 16.)

Le général rebelle Lyon paraît avoir une connaissance qui lui permet de se porter partout où il peut espérer de causer le plus de mal à l'ennemi et il est en bon chemin pour tenir en haut tout le Kentucky entre les rivières Green et Cumberland.

Apparemment probablement que des renforts étaient arrivés à Clarksville et il a abandonné son projet d'attaquer cette place et de faire une incursion dans le pays de la rivière Green, et a tourné par gas directement du côté de l'Ohio.

Mardi il a occupé la petite ville de Pembroton, à 12 milles d'Hopkinsville, sur le Cumberland et a vidé les magasins de tout ce qu'il contenaient. Mercredi, de bonne heure, il a occupé Hopkinsville, mais la garnison de cette place, consistant en 2,500 hommes de la 1re de volontaires du Kentucky et 100 de 42e d'infanterie du Kentucky, étant informée de son approche, s'en est échappée.

Lyon a traversé la rivière à la nage et arrive à Smithland la même nuit. L'infanterie n'était pas arrivée. Elle descendit le rivière jusqu'à Dyckesborough, où elle la traversa pour se rendre sur la rive ouest.

Lyon a divisé ses forces à Princeton, en renvoyant une partie avec une batterie de 12 vers un point sur le Cumberland, à 12 milles au-dessus de Smithland. Le steamer *Alexandrock* fut attaqué par la batterie, mercredi soir, mais il a pu s'échapper, non sans avoir été atteint de plusieurs boulets qui ont fort endommagé ses chaudières. L'aspect des nouvelles, aux dernières nouvelles, était à Clarksville, surveillant les opérations de cette escadre. Il est sûr dans ce moment les batteries élevées au-dessus du fort Donelson.

Plusieurs canonnières ont remonté la rivière bien pour aller attaquer la batterie d'en bas, qu'elles n'auront aucune peine à réduire, si jusqu'à ce jour toutefois elle n'a pas été déjà transférée sur un autre point.

Nous tirons ce qui suit dans une correspondance de Paducah adressée au Cairo *News*:

On apprit des nègres et des citoyens qui furent vus pendant le trajet de la canonnière *Frontenac* le matin de bonne heure, qu'ils avaient été amenés quand nos forces étaient à Johnsonville. Cette circonstance engagea Lyon à changer son plan de traverser le Tennessee, et au lieu de construire des bateaux plats dans le voisinage de Big Sandy, il retourna à Johnsonville et traversa sur les barges du gouvernement, dans les journées de mardi et de mercredi.

Précédemment, les barges se détachèrent et descendirent à la dérive jusqu'à White Oak Island, où elles furent arrêtées et prises par le *Frontenac*. Lyon alors porta ses troupes du côté du fleuve avec l'intention avouée d'attaquer Clarksville. Il prit avec lui plusieurs pièces de campagne et quatre petits bateaux plats pour traverser le Cumberland.

A Johnsonville, il trouva un grand nombre de wagons du gouvernement, laissés là par nos troupes—Il se mettait d'un train anti-sommeil grand jour l'objet qu'il avait en vue et laissa environ 40 wagons pour attendre son retour.

La guerre en Virginie.

Dépêches du général Lee.

New York, 15 décembre — Le Richmond *Sentinel* du 14 dit que le général Longstreet a tué, samedi matin, une reconnaissance sur les routes de Darbytown et de Williamsburg dans le but de découvrir la force et la position de l'ennemi. La reconnaissance a été accomplie d'une façon extraordinaire, et le général Longstreet a repris son ancienne position. Notre perte a été d'un tué et de plusieurs blessés; nous avons pour perte de prisonniers et nous avons fait quelques prisonniers aux ennemis.

Le général Lee rend aussi compte de l'expédition de Warren.

Quartier général, armée de la Virginie, 14 déc. A l'honorable Jos A. Seddon, secrétaire de la guerre: Hier vers midi la 1re division du 2e corps de l'ennemi appuyée par de la cavalerie, a refoulé nos piquets de cavalerie sur la rivière de Vaughan, au sud de l'Appomatox et est avancée vers Dinwiddie Court House. Aujourd'hui, notre cavalerie, renforcée par l'infanterie a refoulé l'ennemi au-delà de la petite rivière Hatcher, en faisant quelques prisonniers, et a rétabli nos lignes. R. E. LEE.

Le 16 décembre—Le général Hampton après avoir refoulé la cavalerie de l'ennemi sur son infanterie dans l'après-midi, mardi, R. E. retraversé le Nottoway et est arrivé à Jetersville au point de jour. Hier après-midi l'ennemi a attaqué la position, mais a été repoussé. Ce matin nous rapporte que l'ennemi se retire et que Hampton le suit. Le pont sur le Meherrin a été sauvé. Notre perte est faible. La garnison sous Gatlett et les réserves se sont bien comportées. R. E. LEE, général.

Une dépêche rebelle datée de New Market, Virginie le 3 décembre dit: le lieutenant Beyer, de la 23e de cavalerie de la Virginie, a attaqué deux compagnies du 34e de cavalerie de New York, près de Mitchell, comté de Clark, le 14, a tué et capturé 15 hommes et 20 chevaux.

Le Richmond *Dispatch* du 12 dit: hier matin les officiers yankees, dans la grande de Darbytown, ont essayé de se rendre maîtres de la position, mais ils ont été repoussés par le 1er régiment de cavalerie de la Caroline du Sud. Le colonel Rensier de New York a été tué et plusieurs autres blessés. Les autres officiers sont sauvés. La lutte a duré quelques heures.

Bien de désolation pour Savannah.

Washington, 15 décembre—Il n'y a pas de nouvelles positives de la prise de Savannah. C'est simplement une probabilité. Les journaux d'Augusta du 9 disent que Beauregard est arrivé à Augusta le 6.

Le général Banks et l'amiral Farragut

Une dépêche de Washington au *Commercial* dit que le général Banks a obtenu une prolongation de congé pour pouvoir écrire le compte-rendu de l'expédition de la Rivière Rouge.

Le contre-amiral Farragut est arrivé à New York sur le *Hartford*.

Marches.

Nous renvoyons nos lecteurs à notre partie anglaise pour les marchés détaillés de New York et de St. Louis.

Congrès des Etats-Unis.

Discours récriminatoires de M. Chandler contre l'Angleterre.

SENAT—Washington, 11 décembre — Après quelques affaires peu importantes, M. Chandler s'est exprimé ainsi:

Je vois dans les journaux du matin la nouvelle suivante de Toronto: " Les incendiaires de St Albans ont été relâchés par défaut de juridiction. " Je dis les mêmes que comme de rétractation sur ce sujet, mais je n'espère pas faire bien comprendre au Sénat l'état du sentiment public sur la frontière. J'ai un grand nombre de lettres de personnes qui demeurent sur la frontière. Dans ma propre ville, qui est à une portée de fusil de la rive canadienne, des milliers de citoyens ont été sous les armes depuis longtemps. Nous avons été continuellement en alarme par la crainte des incendiaires et des voleurs. Cette nouvelle semble indiquer que les autorités canadiennes ont pris leur parti de protéger ces voleurs. D'après ce que je vois, un homme vient de Sud avec une commission cachée, enlève de 3 à 11 Davis. Il semble aux voleurs, traverse la frontière, essaie et vole à son bon plaisir et retourne au Canada où il est protégé.

Les lettres que j'ai en ma possession portent toutes sur le même point. Celle que je tiens à la main indique d'où des plus respectables citoyens de Detroit, hommes d'une grande fortune, et d'une haute position sociale et politique, qui disent sincèrement éviter en ce moment toute difficulté avec la Grande Bretagne. Il dit: " Nous allons qu'aucune de l'incertitude qui accompagne chaque incursion qui nous parvient n'est pas causée, et si, sur une légère provocation, nos concitoyens se trouvaient entraînés au Canada à quelque acte que le gouvernement canadien trouverait nécessaire, tôt ou tard, la guerre en serait le résultat " Il dit aussi " Nous avons perdu immédiatement votre attention sur ce sujet. Car je pense que tôt ou tard, si on n'y prend pas bien, il entraînera la guerre avec la Grande Bretagne.

Monsieur le Président, je n'espère pas faire comprendre au Sénat l'état d'irritation qui règne sur la frontière. Il ne peut que le Vermont se soumette tranquillement à voir ses villes pillées et ses citoyens massacrés, mais le nord-ouest ne s'y soumettra pas. J'offre la résolution suivante:

Attendu que des incursions récentes ont été organisées dans les Canadas et la Nouvelle Ecosse et que des hommes ont été enrôlés dans les dites provinces anglaises, par des hommes prétendant tenir des commissions des rebelles, pour assassiner et voler des citoyens paisibles des Etats Unis, pour brûler des villes et des villages, pour capturer à la manière des pirates des navires marchands, pour en assassiner les équipages, et pour mettre en pratique un système général de meurtre, d'incendie, de vol et de pillage, sur des citoyens paisibles et sans défense des Etats Unis, et

Attendu que le peuple des provinces anglaises semble disposer à protéger ces voleurs, ces incendiaires, ces pirates et ces meurtriers, soit seulement dans leur capacité individuelle mais espère un moyen des subterfuges légaux en conséquence:

Il est résolu que le comité des affaires militaires soit chargé d'examiner s'il y a lieu d'ordonner un corps d'armée pour surveiller et défendre notre territoire sur la ligne des lacs et des lignes canadiennes, contre toutes démonstrations et incursions hostiles.

M. Johnson fait une objection à la résolution.

Le Président *pro tem*: La résolution sera déposée jusqu'à ce qu'il y ait objection.

M. Chandler: J'avais espéré qu'il n'y aurait pas d'objection. Je propose maintenant une autre résolution dont la demande le renvoi au comité du Commerce:

Attendu qu'au commencement de la présente rébellion les Etats-Unis étaient en paix avec tous les gouvernements du monde, et dans des termes de cordialité et de bon voisinage avec la Grande Bretagne, et

Attendu que cette nation, avant l'arrivée au pouvoir de notre ministère accrédité par l'administration du président Lincoln, a reconnu précipitamment les rebelles comme belligérants, admettant leur pavillon sur l'Océan, reconnaissant sans hésitation il s'est été regardé et traité comme un pavillon de pirates par toutes les autres puissances, et

Attendu qu'elle a ainsi proclamé une guerre inexistante entre une république avec laquelle elle avait entretenu des relations amicales depuis plus d'un demi-siècle, et sans aucun traitement, et

Attendu qu'un grand nombre de sujets de cette nation ont, au mépris de leur amitiés universelles, commerce à équiper des navires rapides chargés de munitions de guerre, dans le but de forcer le blocus de nos ports bloqués pour les rebelles, en leur fournissant ainsi les moyens d'organiser et de soutenir la rébellion, qui n'aurait pu sans cela se soutenir elle-même sur terre, et

Attendu qu'outre ce qui précède et au mépris de leur gouvernement, des sujets anglais et des membres du parlement sont engagés dans la manufacture de navires pirates anglais, apparemment à des sujets anglais, montés par des marins anglais et sous grand sous pavillon anglais, et à bord du Sénat, de sécurité et de chasser de l'Océan tous les navires pirates qui navigeraient sous pavillon des Etats Unis; et

Attendu que beaucoup de navires américains particuliers et des navires ont été brûlés et détruits par ces pirates des ports anglais, ce qui a causé de grandes pertes à des citoyens des Etats Unis, en conséquence,

Il est résolu que le secrétaire N. E. est mis chargé de dresser une liste de chaque cargaison ainsi détruite, avec son frêt, la valeur de chaque, et l'intérêt, et à 6 pour cent par an, depuis la date de la capture ou de la destruction jusqu'à la date de la présentation, et qu'il est chargé de demander au gouvernement anglais le paiement en intérêt de cette évaluation pour toutes les navires ou cargaisons détruites, comme il est du ressort.

M. Johnson s'est opposé à la résolution qui a été déposée conformément aux règlements.

CHAMBRE — Sur motion de M. Hooper, de New York, il a été

Résolu que la sécurité des citoyens étrangers sont chargé d'examiner s'il y a lieu de pourvoir, par traité ou autrement, à la protection de nos frontières du Canada et des provinces anglaises, contre le meurtre, l'incendie et le vol, sous prétexte d'insurrection rebelle.

Séance du 16.

SENAT—Sur la motion de M. Sumner, le bill pour annuler une commission à la république nègre de Liberia a été renvoyé à la réunion de M. Hamlin, après avoir 34 voix contre 8, malgré l'opposition de M. Pearce.

CHAMBRE—M. Winter Davis, du Maryland, membre du comité des affaires étrangères, a présenté la résolution suivante:

Résolu que le Congrès, d'après la Constitution, a le droit et l'autorité de déclarer au de diriger la politique étrangère des Etats Unis, ainsi bien pour la reconnaissance de nouvelles puissances que pour d'autres sujets, et que c'est le devoir du Président de respecter cette politique, non moins dans ses relations diplomatiques que dans l'emploi des forces nationales quand elles ont été autorisées par la loi, et que la conservation de toute déclaration de politique étrangère par le Congrès et hautement prouvée par le vote que la province, et qu'une telle proposition, lorsqu'elle est pendante et non résolue, ne peut nécessairement être l'objet d'une négociation diplomatique avec une puissance étrangère.

La résolution de M. Davis à la Chambre a été déposée sur le bureau par un vote de 83 contre 65.

M. Davis a demandé alors à être relevé du comité des affaires étrangères.

Dans la séance de 15 au Sénat, les résolutions de M. Chandler ont été envoyé à un comité des affaires étrangères, ce qui paraît donner à ces résolutions un caractère assez sérieux.

Nouvelles additionnelles du Sud.

Ce qui suit est extrait des dernières journaux de Mobile, reçus par le *Picayune*:

Le *Register* du 7 dit qu'à la bataille d'Columbia les Hibernia du pelotonnier de Mobile avaient été bien battus. On représente leur capitaine comme un brave intrépide.

Fidélité des citoyens du Sud.

Cette invasion, dit un correspondant du *Confederate* d'Augusta, a mis au grand jour le dévouement de nos esclaves, pour leurs maîtres. Très souvent nous derrières des troupes, on a vu des groupes de 5 à 6 nègres, esclaves, qui cherchent à quitter la Grande Bretagne. Il dit: " Il a été rapporté que les esclaves ont été enlevés de force par les Yankees et emmenés. Mais, dans un cas, un de ces hommes, qui avait été enlevé, a été repris par un de ses maîtres, qui l'a ramené.